

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMÉRISÉS

● PARCOURS GÉNÉRAL

André Thiébault Eugène Marie Chevallier naît en 1896 à Saint-Paul d'Eyjeaux, en Haute-Vienne. Il est le fils unique de Claude Chevallier, né en 1859 à Autun, et de Marie-Louise Adam, née à Lunéville en 1864. Son père est issu d'une famille d'agriculteurs et d'artisans bourguignons de la région d'Autun, dont on retrouve les premières traces dans le village de Vievy avant la Révolution. Percepteur, celui-ci exerce son activité dans plusieurs villes de Bourgogne, de Moselle, des Vosges et de Savoie jusqu'à sa retraite, qu'il prend à Autun. C'est en 1894 qu'il épouse Marie-Louise Adam, dont le père avait été nommé percepteur en Moselle, après sept années de secrétariat auprès du commandement de l'Impératrice Eugénie, et le grand-père était grenadier de la vieille garde de Napoléon. Marie-Louise décède jeune, en 1914, à Saint-Michel de Maurienne.

Après la Première Guerre mondiale, des débuts brillants consacrés à la recherche

La carrière de Claude Chevallier l'amenant à changer fréquemment de poste, son fils André fait ses études dans un pensionnat à Chambéry ; il est accueilli pendant ses congés par des tantes, qui lui portent une grande affection. Il se destine à la philosophie, mais c'est son vécu de la guerre de 1914-1918 qui l'oriente définitivement vers la médecine. Mobilisé, il part dans les Dardanelles et y contracte une grave maladie. Il est rapatrié et affecté jusqu'à la fin de la guerre comme infirmier dans l'antenne médicale lyonnaise de radiographie. Il s'y familiarise avec la manipulation des rayons X et décide de devenir médecin. Il épouse en 1921 Marie Eudoxie Élisabeth Verzier, sœur d'un ami de régiment. Sa belle-famille est une famille de maîtres-verriers, industriels du verre originaires de Givors, et d'agriculteurs du Dauphiné de la région de Vienne. André et Marie auront dix enfants, dont le dernier décède peu après sa naissance en 1943.

● [suite biographie](#) »
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMÉRISÉS

C'est à la faculté de Médecine de Lyon qu'il fait ses études jusqu'en 1923. Il passe l'agrégation de Physique médicale en 1926, ainsi qu'une licence de Sciences en 1929. Cette même année, il est chargé de la chaire de Physiologie de Lyon et se consacre dès lors exclusivement à la recherche et à l'enseignement. En 1930, à 33 ans, il est nommé professeur titulaire de la chaire de Physique biologique à la faculté de Médecine et de Pharmacie de Marseille, et s'installe là avec sa famille, rue Paradis. Ses fils font leurs études chez les jésuites comme beaucoup de petits marseillais.

Cf. 1.1. Recherche et enseignement : de Lyon à Marseille (1919-1939)

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la création de l'Institut national d'hygiène

En 1939, André Chevallier est mobilisé à Grignon dans un laboratoire du CNRS qui mène des recherches d'intérêt militaire, en particulier sur les gaz. En 1940, la crainte de bombardements sur Marseille lui fait déménager son laboratoire à Luçon, où se rendent ses collaborateurs (Simone Manuel, Pierre Dubouloz) et sa famille. Son fils aîné y présente le baccalauréat. Mais à l'arrivée des Allemands quelques mois plus tard, il repart pour Marseille *via* Bordeaux, en voiture avec ses enfants, sans oublier, d'après le laisser-passer, le matériel du laboratoire...

En décembre 1940, la Fondation Rockefeller, avec la collaboration d'André Chevallier, remis à disposition de la faculté de Marseille, et l'appui de Serge Huard, secrétaire d'État à la Santé, fonde l'Institut de recherches d'hygiène. André Chevallier en assure la co-direction pour la partie française, avec le Dr. G.-K. Strode, représentant de la Fondation Rockefeller. Après le départ des chercheurs américains aux États-Unis en juin 1941, est créé, en novembre de la même année, l'Institut national d'hygiène (INH), à l'initiative d'André Chevallier et de ses collègues de la Fondation Rockefeller. Il en prend la direction, et c'est à ce titre qu'il est détaché au ministère de la Santé publique en février 1942. Sa famille le rejoint à Paris.

Cf. POLITIQUE ALIMENTAIRE ET DISTRIBUTION DU RAVITAILLEMENT DE LA FRANCE PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1939-1945)

Cf. CRÉATION ET DIRECTION DE L'INSTITUT NATIONAL D'HYGIÈNE (INH) ET ORGANISATION DE LA RECHERCHE MÉDICALE FRANÇAISE (1941-1946)

Cf. ÉVOLUTION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE, EN LIEN AVEC LA RECHERCHE (DES ANNÉES 1940 AUX ANNÉES 1960)

● [suite biographie](#) >>
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMERISES

Après-guerre, la direction et la reconstruction du Centre anticancéreux (CAC) Paul-Strauss de Strasbourg

À la Libération, il est décoré au quartier général américain de Berlin par le représentant du général Eisenhower du *Merit of Freedom*, pour les services rendus aux Alliés et les relations qu'il avait entretenues avec les États-Unis. En 1946, il demande le transfert de sa chaire de Physique biologique de Marseille à Strasbourg. Puis il démissionne de la direction de l'INH en mai 1946 et sera nommé en 1947, à Strasbourg, directeur de l'un des tout premiers centres anticancéreux de France issu de la réorganisation de 1946. C'est alors qu'il entame son activité de clinicien. Tous les équipements de recherche ayant été détruits pendant la guerre, dès son arrivée à Strasbourg, il recrée à la faculté de médecine l'Institut de Physique biologique. Puis il fait construire le Centre anticancéreux en 1959 et le baptise Paul-Strauss, du nom de l'ancien centre de cancérologie de l'hôpital avant-guerre. Constant Burg, son élève et futur directeur de l'Inserm, y travaille à ses côtés.

Là, il diagnostique et soigne lui-même la maladie qui l'emportera en 1964, la leucémie, dont l'histoire montre la fréquence chez tous les pionniers de la radioactivité. Jusqu'à ses derniers jours, il cache son mal à sa famille et ses collaborateurs, à l'exception d'Eugène Aujaleu, de Constant Burg, de sa femme, radiologue (qui le soignait) et de l'aumônier du Centre, le Révérent Père Minéri, ancien aumônier de la Deuxième division blindée, avec lequel il collabore depuis son arrivée en Alsace. C'est sous un pseudonyme qu'il se fera suivre au plan hématologique. Et, pour pouvoir siéger en commission à Paris jusqu'à la semaine précédant son décès, il se fera traiter par transfusion.

Cf. **DIRECTION ET RECONSTRUCTION DU CENTRE ANTICANCÉREUX (CAC) PAUL-STRAUSS DE STRASBOURG (1946-1964)**

Cf. **ORGANISATION NATIONALE ET INTERNATIONALE DE LA CANCÉROLOGIE ET DE LA RADIOPROTECTION (1946-1964)**

● [suite biographie](#) >>
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMERISES

Un homme estimé et un chercheur d'excellence

Le scientifique fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur pour son action durant la guerre, puis Officier pour celle qu'il mena contre le cancer. Il fut membre correspondant de l'Académie de Médecine, ainsi que de nombreux comités scientifiques. Il créa la Société de radioprotection des pays membres de l'Euratom, société européenne de radiobiologie. La passion de la recherche qui l'anime, l'importance qu'il accorde à l'enseignement, son esprit d'entreprise, sa rigueur ont profondément influencé son entourage et ses collègues. Sur ses neuf enfants, François et Anne-Marie se consacrent à la recherche en biologie et en médecine, Pierre et Jean à la recherche en physique nucléaire, deux belles-filles, Nine et Arlette, ainsi qu'un gendre, Léo, font de même, également dans les domaines de la biologie et de la physique, au sein du CNRS, de l'Inserm, du CEA et de l'Université. La tradition se perpétue encore avec quelques petits- et arrière-petits enfants. Toutes les personnes vivantes qui l'ont connu se souviennent aujourd'hui avec émotion de sa personnalité et de son attention aux autres et, bien sûr, de son militantisme en faveur de la recherche et de l'enseignement. Un hommage émouvant lui fut rendu par Constant Burg.

Cf. **BIOGRAPHIE**

PARCOURS GÉNÉRAL

Naissance

Curriculum vitæ, nominations et distinctions

Dossiers personnels

Nécrologie et hommage

Cf. **ANNEXES**

TITRES ET TRAVAUX

● [suite biographie](#) >>
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMÉRISÉS

● RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT : DE LYON À MARSEILLE (1919-1941)

Sur la période passée à Lyon, après la guerre de 1914-1918, seules quelques archives sont disponibles. Les publications de cette époque, dont la première, « Recherches expérimentales sur les leucocytes irradiés », est publiée en 1919, témoignent de l'investissement unique d'André Chevallier dans la recherche et l'enseignement, excluant toute carrière hospitalière. Ses recherches concernent la biophysique, la radioactivité et l'électrophysiologie. Il est également impliqué dans la mesure de la radioactivité du thorium des sources thermales, en lien avec ses recherches sur les effets sur la santé de ce radioélément.

De la vitamine A à la création de l'Institut national d'hygiène

À son arrivée à la faculté de Médecine et de Pharmacie d'Aix-Marseille, en 1930, André Chevallier dirige à l'université le laboratoire de Physique biologique, qui sera rattaché au Centre national de la recherche scientifique appliquée (CNRSA), dès la création de celui-ci, en 1938, devenu Centre national de la recherche scientifique (CNRS), en 1939. Ses recherches s'orientent délibérément vers la vitamine A, dans ses approches biophysiques, de dosage et de physiopathologie chez l'animal et chez l'homme. Dès 1935, il reçoit des soutiens de la Fondation Rockefeller et de la Caisse nationale de la recherche scientifique. En France, il travaille avec Pierre Dubouloz, Simone Manuel, Lucien Cornil, Pierre Chabre... en étroite relation avec Lucie Randouin, Louis Lapicque, Pierre Mollaret, André Mayer... et correspond avec de nombreux scientifiques aux États-Unis, en Europe, en Russie, en Pologne au Japon, en Amérique du Sud.

C'est donc tout à fait naturellement qu'André Mayer, professeur de Physiologie au Collège de France et directeur de l'Institut de Biologie physico-chimique, lui demande en 1939 de participer aux travaux d'une commission du CNRS chargée des problèmes d'alimentation en temps de guerre. C'est à cette période qu'il est mobilisé dans un laboratoire du CNRS à Grignon, dont l'équipe de nutrition est dirigée par André Mayer. Il sera ensuite nommé avec d'autres médecins

● [suite biographie](#) >>
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMERISES

(Michel Machebœuf, Eugène Aujaleu...) au Comité des experts de la Défense nationale, chargé de gérer la question cruciale du ravitaillement et créé en 1940 par Serge Huard, secrétaire d'État à la Santé. Dès le 12 août 1940, André Chevallier y présente un rapport sur la vitamine A. Il lui est alors demandé de concevoir et de conseiller les responsables du ravitaillement de la France en vitamines et en médicaments. Durant cette période, il fera des allers et retours entre Vichy et Marseille.

En 1940, son laboratoire accueille l'équipe d'experts en nutrition de la Fondation Rockefeller, jusque-là installée à Paris en zone occupée. Se crée ainsi en zone libre un nouvel Institut : l'Institut de recherches d'hygiène, qui lancera notamment les premières enquêtes de santé publique sur l'alimentation à Marseille. Il sera dirigé par le Dr G.-K. Strode, avec l'aide du Dr J.-B. Youmans et d'André Chevallier. Trois chercheurs américains, dont le Dr Stuart, y sont affectés.

Craignant l'occupation allemande, les Américains quittent Marseille en juin 1941 et laissent tous pouvoirs moraux et matériels (deux millions de francs) à André Chevallier pour transformer cet Institut en une structure nationale. La famille Chevallier se souvient des week-ends passés avec les « Américains » ; l'une des filles d'André Chevallier évoque avec émotion les robes en nylon rapportées des États-Unis, *via* l'Espagne ; du jamais vu en France... et dans une famille de neuf enfants pendant la guerre à Marseille.

Cf. **RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT : DE LYON À MARSEILLE (1919-1941)**

Recherche et enseignement à l'université de Lyon

Création et développement du laboratoire à l'université de Marseille

Recherches sur la vitamine A

Laboratoire de Grignon

- [suite biographie](#) >>
- [Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMÉRISÉS

● POLITIQUE ALIMENTAIRE ET DISTRIBUTION DU RAVITAILLEMENT DE LA FRANCE PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1939-1945)

Les archives sont extrêmement riches sur cette période. Leur consultation permet de reconstituer la façon dont s'est organisé le ravitaillement de la France. Elles comportent des notes personnelles, des correspondances, mais également de nombreux documents administratifs dont André Chevallier fut l'un des destinataires.

Une référence pour la politique alimentaire de la France

À cette époque, d'une activité strictement scientifique, André Chevallier passe à une activité d'expert. Ses avis sont sollicités en matière de nutrition, en particulier pour les jeunes et les femmes enceintes. Ses évaluations sont utilisées pour la mise en place d'une politique de ravitaillement. Son implication permet d'organiser l'action des industriels et des militaires. Ses enquêtes sur la nutrition avec la Fondation Rockefeller, puis à l'Institut national d'hygiène, après 1941, témoignent de l'impact de ses initiatives pour la société.

En ce qui concerne les vitamines, il est conduit à participer aux négociations avec les autorités compétentes la réquisition et la récupération des foies de poisson en France, mais aussi au Portugal, au Maroc, en Tunisie... La concurrence des Américains, des Allemands, des Italiens sur ce marché est une réalité économique et politique. Il lui faut également traiter la conservation des foies et l'extraction des huiles. Il aborde alors la question de l'organisation industrielle pour la production des vitamines.

- [suite biographie](#) >>
- [Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMERISES

Une référence en matière de production pharmaceutique

Il a affaire aux mêmes enjeux pour la production de médicaments, tout particulièrement de l'insuline : garder une production pour la France et éviter des accords directs entre les entreprises et l'industrie germanique ; ne distribuer que des spécialités pharmaceutiques utiles et efficaces.

Aussi les archives comportent-elles de très nombreuses correspondances avec des industriels de l'époque : les établissements Byla et aussi Nestlé, Specia/Rhône-Poulenc, Glaxo, les brasseries de la Meuse...

De ses recherches et de celles de Daniel Kuhlmann, médecin alsacien et *Rockefeller fellow*, qui le suivra à Strasbourg, naissent la proposition de fabriquer des biscuits vitaminés chocolatés et la mise au point de rations alimentaires adaptées aux nourrissons et aux jeunes, distribuées dans toute la France. André Chevallier est également impliqué dans l'organisation de la distribution alimentaire, en lien avec les préfets et les professionnels de santé. Il conseille la Croix Rouge américaine et les Quakers sur les besoins nutritionnels en France et favorise l'acheminement de leurs aides.

Cf. **POLITIQUE ALIMENTAIRE ET DISTRIBUTION DU RAVITAILLEMENT DE LA FRANCE
PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1939-1945)**

Lait

Foies de poissons, huiles et vitamines

Rations alimentaires et ravitaillement

Relations avec l'industrie pharmaceutique

Réquisitions en France et en Europe, relations avec l'Outre-mer

Aide internationale

● [suite biographie](#) >>
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMÉRISÉS

● CRÉATION ET DIRECTION DE L'INSTITUT NATIONAL D'HYGIÈNE (INH) ET ORGANISATION DE LA RECHERCHE MÉDICALE FRANÇAISE (1941-1946)

Les relations très étroites qu'entretient André Chevallier avec la Fondation Rockefeller et avec Serge Huard, secrétaire d'État à la Santé, sont à l'origine de la décision de créer l'Institut national d'hygiène (INH). Les archives d'André Chevallier permettent de jeter un regard nouveau sur cette histoire, totalement occultée par la suite. En effet, dans tous les documents officiels et les manifestations anniversaires de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), créé en 1964, l'histoire de l'INH commence en 1946. Louis Bugnard y est toujours présenté comme le premier directeur de l'INH. Or, cette histoire débute par un décret du 30 novembre 1941 et les archives retrouvées ouvrent un nouveau pan de l'histoire de l'institut (voir les articles : *War, Philanthropy, and the creation of the French National Institute of Hygiene*, par Bill Schneider, *Aux origines de l'Inserm : André Chevallier et l'Institut national d'hygiène*, par Jean François Picard).

En 1941, André Chevallier fonde et dirige l'Institut national d'hygiène (INH)

En 1941, il rédige un mémorandum sur la nécessité de créer un institut apportant au ministère de la Santé « *toutes garanties scientifiques* ». La mission de cet Institut est double : une mission de recherche, en lien avec les universités et des établissements tel que l'Institut Pasteur, une mission de santé publique, mettant notamment à la disposition du ministère de la Santé un dispositif d'enquêtes épidémiologiques. Ces deux vocations font de l'Institut une véritable agence d'objectifs et de financements, y compris du personnel médical. Étroitement coordonné avec le CNRS, l'Institut développera cependant une spécificité médicale et technique dont ce dernier ne dispose pas. La question de la « *bonne rémunération des médecins* », destinée à attirer ceux-ci vers la recherche, est l'un des points abordés dans ce mémorandum. L'INH est ainsi créé en novembre 1941. André Chevallier propose une organisation en sections, qui resteront identiques jusqu'à la création

● [suite biographie](#) »
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMERISES

de l'Inserm, en 1964. Il recrute comme directeurs des sections de nutrition, cancérologie et épidémiologie, respectivement, Jean Trémolières, Pierre Denoix et Alice Lotte.

André Chevallier, qui connaît parfaitement l'univers des hôpitaux et des facultés de Médecine de l'époque, par cette création, souhaite donner une autonomie à la recherche médicale, tout en la gardant proche des préoccupations cliniques. Cette évolution vers une structure nationale fut préparée avec la Fondation Rockefeller, en 1940, après la création à Marseille de l'Institut de recherches d'hygiène. Rappelons que la Fondation était déjà intervenue en France avant-guerre et n'avait pu mener à bien ses projets en raison des réserves des médecins cliniciens de l'époque. Elle fut tenue informée de toute l'activité de l'Institut jusqu'en août 1942, et le Dr G.-K. Strode fit un séjour « caché » en France, cette même année, au titre de la Croix Rouge américaine. Militant pour une recherche biologique et médicale, André Chevallier n'hésita pas à s'impliquer dans ce projet.

Après la guerre, André Chevallier décide de quitter l'INH

À la Libération, André Chevallier, en dépit de son indépendance vis-à-vis du gouvernement, est soumis, comme beaucoup, à une commission d'épuration dont il sort totalement blanchi, défendu par tous les personnels de l'INH et ayant démontré ses relations avec les américains et son implication pour protéger, au sein de l'Institut, des résistants et, sous des pseudonymes, plusieurs Juifs et Alsaciens. En 1946, Américains et Alliés lui remettaient la médaille du *Merit of Freedom*, et W. Churchill lui transmettait ses félicitations, *via* Lord Drummond, pour les enquêtes de santé publique menées par l'INH, qui s'étaient avérées particulièrement utiles. C'est après une visite à André Chevallier en Alsace, dans sa maison de vacances, que Lord Drummond et sa famille furent assassinés à Lurs. André Chevallier, grand ami de Lord Drummond, en fut profondément bouleversé.

Contrairement à de nombreuses autres structures, l'INH fut gardé tel quel à la Libération. Il répondait en l'état sans doute

● [suite biographie](#) >>
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMERISES

au futur programme du gouvernement gaulliste. Cependant, André Chevallier, en désaccord avec le ministre de la Santé, en particulier sur les bilans nutritionnels affichés par le gouvernement vis-à-vis des États-Unis et sur l'avenir de l'INH, demande le transfert de sa chaire de Marseille à Strasbourg puis, une fois obtenu, démissionne de la direction de l'INH le 1^{er} mai 1946. Il participe aux discussions sur sa succession et garde des documents totalement inédits sur les candidatures de Louis Bugnard et du doyen Lucien Cornil. Il reste membre du conseil d'administration de l'INH, côtoyant son président Robert Debré. Son amitié avec Louis Bugnard fut profonde ; après son départ à Strasbourg, celui-ci ne cessa de le consulter sur de nombreuses questions.

Les archives de ce fonds sur la création, puis sur les activités de l'INH, sont nombreuses. On y trouve, en particulier, les documents préparatoires à la création de l'INH, les correspondances avec la Fondation Rockefeller et les associations caritatives américaines, les bilans, les discussions avec le CNRS pour la création du Centre national d'études et de recherche sur la nutrition et l'alimentation (CNERNA). André Chevallier publiait des rapports réguliers, qui permettent aujourd'hui de retracer toute l'activité de l'INH. On y trouve également les recherches et les enquêtes sur la nutrition menées en milieu rural, dans les villes, dans les hôpitaux psychiatriques et les prisons. Jean Trémolières, qu'il avait recruté en 1942, participa à la plupart d'entre-elles. Leurs analyses furent utilisées à la Libération par les forces alliées américaines et britanniques, ainsi que le gouvernement français. Ainsi, André Chevallier fit-il partie de la délégation française dans les discussions tripartites de Berlin sur l'alimentation de l'Europe d'après-guerre, en particulier en Allemagne. Il fut également sollicité pour des expertises sur l'état nutritionnel des prisonniers. Enfin, avec des militaires et trois spécialistes anglais de la nutrition dont Lord Drummond, il représenta la France à la Commission de nutrition de Berlin chargée d'inspecter l'état nutritionnel des populations des zones occupées.

● [suite biographie](#) »
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMÉRISÉS

Cf. **CRÉATION ET DIRECTION DE L'INSTITUT NATIONAL D'HYGIÈNE (INH) ET ORGANISATION
DE LA RECHERCHE MÉDICALE FRANÇAISE (1941-1946)**

Mise en place, statuts et activités de l'Institut national d'hygiène

Enquêtes et études de l'Institut national d'hygiène

Relations avec la fondation Rockefeller

L'Institut national d'hygiène après-guerre

Relations avec le Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

● [suite biographie](#) >>

[Retour sommaire](#)

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMÉRISÉS

- **ÉVOLUTION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE, EN LIEN AVEC LA RECHERCHE (DES ANNÉES 1940 AUX ANNÉES 1960)**

Pendant la guerre, participation à la réorganisation du dispositif médical, de santé et pharmaceutique

La période de la guerre est marquée par de profondes réorganisations du dispositif de santé et de l'enseignement médical. Ainsi, les archives témoignent-elles de l'implication d'André Chevallier dans la restructuration de la biologie clinique. Jusqu'à cette période, il n'existait aucun contrôle de l'exercice de biologiste, tant en milieu privé qu'hospitalier. Il propose donc un projet global associant enseignement spécialisé, diplôme, stage, pratique clinique, réglementation de l'exercice professionnel.

Il semble avoir été conseiller pour l'organisation de la pharmacie aux côtés de Serge Huard qui lui dédicacera sa photographie personnelle en ces termes : « *Au professeur André Chevallier, père de la corporation pharmaceutique française, avec une grande gratitude pour son aide précieuse, et toute mon amitié* » (octobre 1941). Un long texte sur la politique de santé du gouvernement de Vichy, non signé mais corrigé de la main d'André Chevallier, aborde ces questions.

Après la guerre, une implication forte dans la rénovation du système de la recherche

Les réorganisations se poursuivent après guerre. Les archives montrent sa participation à plusieurs projets : la réorganisation du CNRS en 1950, la réforme Debré de la médecine, la création d'un diplôme d'électroradiologie à Strasbourg.

En 1950, dans le cadre de la consultation organisée par le directeur du CNRS, André Chevallier propose de fonctionnariser les chercheurs, après une période d'emploi temporaire de cinq ans. Contre des avis alors apparemment divergents, il explique que la motivation des chercheurs ne s'émousserait pas, à condition d'évaluer régulièrement leur activité. Il propose également d'organiser la recherche clinique en créant dans les hôpitaux des services dédiés à l'accueil de malades

● [suite biographie](#) »
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMERISES

volontaires ; ceux-ci préfigurent les Centres d'investigation cliniques (CIC) d'aujourd'hui. Enfin, il préconise de faire entrer la statistique dans les pratiques de recherche au niveau de l'analyse des résultats, en créant un laboratoire commun au sein du CNRS.

Dans les années 1960, il fait partie d'un groupe de travail placé auprès de la mission interministérielle présidée par Robert Debré et chargé d'étudier la création d'un enseignement préparatoire à la biologie humaine. C'est l'origine du Certificat préparatoire aux études médicales (CPEM). La correspondance montre la réflexion de ce groupe, notamment sur l'accès à la recherche médicale pour les étudiants non-médecins.

*Cf. ÉVOLUTION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE,
EN LIEN AVEC LA RECHERCHE (DES ANNÉES 1940 AUX ANNÉES 1960)*

Relations avec le Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Biologie clinique

Biologie humaine et la réforme Debré

● suite biographie >>
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMÉRISÉS

● DIRECTION ET RECONSTRUCTION DU CENTRE ANTICANCÉREUX (CAC) PAUL-STRAUSS DE STRASBOURG (1946-1964)

André Chevallier a la possibilité de choisir la faculté de Médecine où il se fixe à partir de 1946. Il opte pour Strasbourg, dont la notoriété en médecine et en sciences est importante, et dont la chaire de Physique biologique est disponible. C'est ainsi qu'il succède à Paul Vles, décédé en déportation (les archives mentionnent une correspondance avec Raymond Latarjet qui, ayant appris ce projet, renonce à présenter sa candidature). En 1947, il prend la direction du Centre anticancéreux de Strasbourg, créé en 1924, mais ne fonctionnant plus. Les lois de 1946 et 1947 sur l'organisation de la cancérologie mettent fin à ces structures anciennes et donnent jour à de nouveaux centres autonomes. André Chevallier va construire un nouveau Centre anticancéreux, qu'il baptisera comme l'ancien, Paul Strauss, homme politique Alsacien et humaniste du début du siècle. Il entreprend alors pour la première fois une carrière de clinicien. Sa nomination est longuement évoquée dans une lettre du ministre de la Santé, Robert Prigent, préparée à l'initiative de la Commission du cancer du ministère de la Santé, pour le préfet d'Alsace, président de droit du conseil d'administration de l'ancien Centre, et dont le vote était statutaire pour la nomination du nouveau directeur.

Organisation du Centre Paul-Strauss et orientation des recherches

La guerre n'a laissé que des ruines. Constant Burg, qui fut son élève puis son collaborateur à Strasbourg, décrit cette situation dans son éloge funèbre. Les archives montrent avec quelle autorité André Chevallier organise le Centre et le développe jusqu'à le reconstruire en 1959. Il négocie ces changements avec le ministère de la Santé, l'INH et la région. Il crée un règlement intérieur d'une grande précision, qui témoigne de son exigence autant que de son ouverture. Simultanément, André Chevallier met en place des programmes de recherche ; Constant Burg évoque les premières expé-

● [suite biographie](#) >>
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMERISES

riences conduites par Simone Manuel à l'Institut de Physique biologique de l'université qu'il a reconstruit et ré-équipé dès son arrivée en Alsace. Il poursuit ses travaux de radiobiologie et de nutrition de Lyon puis de Marseille dans un contexte différent, celui de la cancérologie et de la clinique. Il installe au Centre Paul-Strauss l'un des tout premiers bêtatron et y développe la cobalthérapie. Il crée un service de recherche sur les radio-isotopes et mène de nombreuses recherches sur les traitements aux phosphates de chrome radioactif. Il travaille sur l'association de la radio- et de la chimio-thérapie.

Cf. **DIRECTION ET RECONSTRUCTION DU CENTRE ANTICANCÉREUX (CAC)
PAUL-STRAUSS DE STRASBOURG (1946-1964)**

Réorganisation du CAC

Recherche et soins en cancérologie

Vitamine A : poursuite des projets

● [suite biographie](#) >>
[Retour sommaire](#)

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMÉRISÉS

● ORGANISATION NATIONALE ET INTERNATIONALE DE LA CANCÉROLOGIE ET DE LA RADIOPROTECTION (1946-1964)

Dans l'immédiat après-guerre, la réorganisation du dispositif de santé en cancérologie conduit à la création des centres anticancéreux, les CAC. Les correspondances avec Pierre Denoix, ancien directeur de la section de cancérologie de l'INH et directeur de l'Institut Gustave Roussy, Émile Aujaleu, ancien membre du comité des experts de 1939, directeur de l'Hygiène sociale au ministère de la Santé publique et futur directeur général de l'Inserm, témoignent de l'importance des transformations et de l'intervention d'André Chevallier.

La réorganisation des Centres anticancéreux (CAC)

Il leur faut organiser les CAC, créer des enseignements (comme à Strasbourg) ; gérer le contrôle des corps radioactifs, dont l'usage médical et scientifique s'est généralisé par la mise en place d'une réglementation ; créer les structures *ad hoc* : c'est la naissance du Service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI).

Une présence active sur la scène scientifique européenne et internationale

C'est à cette époque qu'André Chevallier crée, dans son laboratoire à Strasbourg, avec ses collègues européens, la Société européenne de radiobiologie. En 1964, lors des 4^{es} rencontres de la société, au col de Voza, il prononce une allocution tournée vers l'avenir, d'autant plus émouvante qu'il connaît sa fin prochaine.

Il multiplie les interventions internationales. En 1955, il est sollicité pour participer à la délégation aux Nations Unies sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques. La même année, il représente le ministre des Affaires sociales à l'Union de l'Europe occidentale pour la protection des personnes contre les radiations ionisantes. En 1957, il représente

● [suite biographie](#) >>
[Retour sommaire](#)

BIOGRAPHIE

- RECHERCHE
- AIDE
- DOCUMENTS NUMERISES

la France au congrès de l'Union internationale contre le cancer à Londres. Il participe au développement des relations franco-soviétiques pour la Direction générale de la recherche scientifique et technique (DGRST), dirigée par Pierre Piganiol. Une correspondance avec celui-ci et une tentative pour apprendre l'alphabet cyrillique en témoigne...
De très nombreux documents sur ces questions sont disponibles dans l'inventaire.

Cf. **ORGANISATION NATIONALE ET INTERNATIONALE DE LA CANCÉROLOGIE
ET DE LA RADIOPROTECTION (1946-1964)**

Organisation de la cancérologie en France
Développement de la radioprotection
Aspects internationaux

● [Retour sommaire](#)